

Pourquoi je pratique le jeûne ?¹

Quel jeûne ? Comment, et quand ? Ce ne sont pas ces questions qui sont posées, mais : pourquoi ?

Le titre qui m'est proposé m'accule. Comment répondrais-tu, toi, à la même question ? Ou encore à celle-ci : pourquoi pries-tu ?

Le musulman pieux n'a pas ce problème. Mais ne dévions pas vers les perversions de l'islam, nous avons les nôtres dans le christianisme et chacun les rencontre comme tentations dans sa propre vie. Le musulman prie en toute visibilité et il jeûne de la même manière. Il en va pour lui de l'unification de sa vie en Dieu. Dans la prière, également dans le jeûne du ramadan, c'est cela qui est en jeu pour lui.

J'évoque l'islam, parce que je crois que la présence importante de musulmans nous est donnée pour que nous nous laissions renvoyer à notre christianisme. Ceci non contre l'islam, mais pour découvrir à frais nouveaux, dans notre propre tradition de foi et donc dans notre propre relation à Dieu, ce qui fonde notre courage d'être, de vivre, de croire, d'espérer, d'aimer. Notre foi n'a de sens que par là. Nous ne percevons pas alors dans l'islam une menace, mais une chance pour que nous soyons nous-mêmes plus profondément évangélisés. Ce qui est en jeu, c'est l'unification de notre propre vie. Le musulman croyant peut être un partenaire sur ce chemin-là. Donnerons-nous à Dieu – et nous donnerons-nous à nous-mêmes – la chance de nous convertir les uns et les autres, et les uns aussi grâce aux autres, de plus en plus à Lui ?

Être chrétien, n'est-ce pas que l'unification de ma vie tient à ma relation à Dieu ? C'est cela qui a caractérisé Abraham, le père des croyants. C'est ce chemin qu'a mené à son accomplissement Jésus. Là où ma vie ne tient pas dans la relation entretenue à Dieu, à la suite de Jésus, elle n'est pas unifiée. C'est un fait, tristement, d'expérience.

L'entrevoions-nous : la prière, le jeûne, l'unification de la vie, tout cela a une portée qui va bien au-delà de la vie personnelle et privée. La relation à Dieu, vécue dans la communauté de foi – pour nous, l'Église et pour le musulman, sa religion – est le fondement spirituel de notre existence temporelle, avec ses aspects culturel, social, politique, économique, écologique... Un fondement critique qui discerne ce qui est constructif pour soi, pour la relation de soi à autrui, la relation à l'environnement et en dernier ressort la relation à Dieu ou à son contraire destructeur.

Pourquoi je jeûne ? *Le jeûne*, qu'après d'autres et avant d'autres, Jésus a pratiqué, a beaucoup d'applications et beaucoup de formes. *Toujours il concerne aussi bien mon corps que ma psyché, aussi bien ma raison que mon esprit.* Jésus s'oppose-t-il à la visibilité de la foi dans la prière, dans le jeûne, dans les œuvres, dans les fêtes religieuses ? Oui, si cette visibilité est le but visé au lieu d'être le débordement inévitable de la relation vivante au Père, avec lui et à travers lui. C'est le sens de cette parole : « Quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage, pour ne pas montrer aux humains que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6, 17 suiv.).

Ainsi donc, pourquoi je pratique le jeûne ? Mais pourquoi ce singulier ? Il n'y a de « je » qu'en relation à un « nous », le singulier ici n'existe qu'avec un pluriel. Ce pluriel qui s'affiche dans l'islam. Celui-ci nous aidera-t-il à découvrir le pluriel chrétien ? Ceci à frais nouveaux, non contre lui, mais sans doute pas non plus sans lui, je le répète. Peut-être aussi grâce au jeûne, au partage autour du jeûne, à l'éveil, à l'indicible joie et à la force intérieure que peut donner ce jeûne.

¹ Texte publié dans *Ensemble*, 2008.